

## Chapitre IV

# NOUS OUVRIR À LA VERTU PURIFICATRICE DE L'ESPÉRANCE

### Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment la purification de notre affectivité pouvait être distinguée, mais non pas séparée de la purification de notre cœur qui demeure « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1766) et plus largement « la vie » (cf. Pr 4, 23). C'est pourquoi le Christ seul peut purifier et guérir radicalement notre affectivité<sup>1</sup>. Il s'agit maintenant de voir **comment nous laisser rejoindre par lui sur le terrain de notre vie affective** en gardant bien présent à notre esprit ce lien entre la purification de l'affectivité et celle du cœur<sup>2</sup>. Nous regarderons plus particulièrement **ces deux grandes maladies du cœur que sont la cupidité et l'orgueil**, ce dernier allant de pair avec l'esprit de domination. D'une part, l'homme cherche un appui en lui-même en possédant et d'autre part il cherche à s'exalter lui-même en dominant. Dans notre vie affective, l'amour peut être contaminé par l'esprit de possession en tant qu'il désire jouir de la beauté et de la bonté de l'autre en s'unissant à lui. L'esprit d'orgueil, lui peut contaminer l'amour en tant que celui-ci veut faire du bien à l'autre. Tout en considérant d'abord les choses sous l'angle de la possession, nous nous tâcherons de réfléchir aussi la purification de ce que l'on peut appeler l'amour de générosité<sup>3</sup> en le regardant sous l'angle de l'orgueil.

---

<sup>1</sup> Lui seul, en effet, a le pouvoir d'ouvrir notre cœur fermé et endurci à l'Amour du Père par la puissance de sa Croix. Il nous libère de la non-foi par **son abandon total au Père**. « Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi **par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste** » (Rm 5, 19). Il nous ouvre le chemin de la foi fermé par le péché originel : « **Par lui, vous croyez en Dieu**, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance » (1P 1, 21).

<sup>2</sup> Dans notre cours sur l'intériorité, nous avons vu longuement comment il guérit et fortifie notre cœur en nous faisant entrer dans la foi, l'espérance et la charité. Nous ne reviendrons pas là-dessus.

<sup>3</sup> Saint Thomas d'Aquin considère qu'il n'y a de véritable extase que dans l'amour d'amitié : « Car, dans l'amour de convoitise, l'aimant se porte vers quelque chose hors de soi, parce que non content de jouir du bien qu'il possède, il cherche à jouir de quelque chose en dehors de lui-même. Mais ce bien extérieur, il cherche à l'avoir pour soi, il ne sort pas à vrai dire de soi ; aussi, **une telle affection, en fin de compte, le referme sur lui-même**. Mais dans l'amour d'amitié, l'affection sort absolument d'elle-même, car **on veut du bien à son ami et on y travaille** ; comme si l'on était chargé de pourvoir à ses besoins et cela en vue de l'ami lui-même » (ST, I-II, Q.28, a. 3). En réalité, les choses ne sont pas si tranchées que cela : l'amour « d'amitié » peut lui-même cacher un secret orgueil qui nous referme plus encore sur nous-mêmes. Il a aussi besoin d'être purifié par le Christ.

## 1. Le chemin de la guérison véritable passe par la vertu de l'espérance

L'homme ne se rend pas compte qu'en cherchant un appui dans la possession des créatures, il s'aliène en se mettant par là même sous l'emprise des convoitises de la chair. Il se retrouve esclave « car on est esclave de ce qui vous domine » (2P 2, 19). Autrement dit, nous ne pouvons pas nous libérer entièrement des passions désordonnées de la chair tant que nous ne renonçons pas à cet esprit de cupidité. Beaucoup, en faisant un travail sur eux-mêmes, prennent conscience de leurs convoitises « insensées » (cf. 1Tm 6, 9) et « avilissantes » (cf. Rm 1, 26), sources de déséquilibres et de « tourments sans nombre » (cf. 1Tm 6, 10) sans pouvoir aller jusqu'au bout du chemin de la guérison<sup>4</sup>. En réalité, ce n'est pas l'attachement pathologique lui-même qui est grave, mais **le secret attachement « spirituel » de notre cœur à cet attachement « charnel »**. On peut ainsi garder un fil à la patte toute sa vie ou passer de fil en fil, d'attachement en attachement sur fond d'une même cupidité de cœur. Nous avons tellement peur de nous retrouver sans appui, de lâcher nos sécurités « trompeuses » au sens où le Christ parle de « l'argent trompeur » (cf. Lc 16, 9). **On a peur du vide** : ces passions désordonnées nous nourrissent au niveau psychique, elles sont sources d'une jouissance et d'une force réelles au sens où l'homme vit de relations même si elles ne sont pas saines<sup>5</sup>. Nous sommes riches de nos relations affectives et comme il est difficile pour notre cœur de ne pas se complaire dans cette richesse<sup>6</sup>.

« **Bienheureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux** » (Mt 5, 3). Jésus a promis le Royaume aux pauvres de cœur, à ceux qui ne mettent pas leur cœur dans leur richesse. Ce Royaume, il le compare à un « trésor caché dans un champ » : quand on le trouve, on vend joyeusement « tout ce qu'on possède » pour acheter ce champ (cf. Mt 13, 44). Seule l'espérance du Royaume peut nous donner la force de lâcher nos richesses trompeuses comme nous le fait comprendre saint Jean quand il dit : « **Quiconque a cette espérance en lui (le Christ) se rend pur comme celui-là est pur** » (1Jn 3, 3)<sup>7</sup>. Entre le moment où nous lâchons ce qui nous fait vivre d'une fausse vie et le moment où nous entrons dans la vraie vie, nous avons besoin d'être portés par l'espérance qui est « la vertu théologale **par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle**, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur

---

<sup>4</sup> Ils sentent bien, par exemple, qu'ils sont dans une relation trop fusionnelle avec telle ou telle personne, qu'il y a là pour eux une dépendance aliénante et humiliante. Ils voudraient s'en libérer, mais ils n'ont pas la force de renoncer à la cupidité elle-même, d'entrer dans la pauvreté de cœur.

<sup>5</sup> Rappelons-nous les paroles d'Abraham au mauvais riche dans les tourments de l'Hadès : « Mon enfant, souviens toi que tu as reçu ton bonheur (tes biens) durant ta vie... » (Lc 16, 25) et cette autre parole du Christ : « Malheur à vous les riches, car vous avez votre consolation » (Lc 6, 24). Par là Dieu nous laisse libres de faire notre vie sans lui en trouvant un certain bonheur en dehors de lui.

<sup>6</sup> Nous repensons aux avertissements contenus dans l'Écriture : « Si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur » (Ps 61(62), 11). Et encore : « Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume de Dieu ! » (Lc 18, 24).

<sup>7</sup> Dans le même sens, l'épître aux Hébreux nous montre bien la force de l'espérance quand elle dit à propos des fidèles : « Vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, **sachant que vous étiez en possession d'une richesse meilleure et stable** » (10, 34) ou encore quand elle souligne à propos de Moïse qu'il aimait « mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte l'opprobre du Christ. Il avait en effet les yeux fixés sur la récompense » (11, 24-26).

le secours de la grâce du Saint Esprit » (CEC 1817). L'espérance va au-delà de la simple foi en la vie éternelle : elle nous donne comme un pressentiment de cette vie éternelle qu'elle nous fait désirer<sup>8</sup>. L'espérance fortifie notre cœur par la force du désir qu'elle éveille en nous, elle nous fait marcher « sans appui et pourtant appuyés », elle nous fait « déployer nos ailes comme des aigles » (Is 40, 31), élevant notre cœur au-dessus du monde<sup>9</sup>. Elle nous donne la patience nécessaire pour tenir dans notre traversée du désert : « espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec patience (*upomonè*) » (Rm 8, 25).

## 2. De la nécessité des épreuves pour purifier notre affectivité

La difficulté est d'entrer dans une véritable espérance c'est-à-dire de « comprendre la Parole du Royaume » (cf. Mt 13, 23) alors que « les soucis du monde, la séduction (tromperie) de la richesse et les autres convoitises nous pénètrent et **étouffent la Parole**, qui demeure sans fruit » (Mc 4, 19). Le drame de ceux qui « vivent selon la chair » (Rm 8, 5) est qu'ils sont aveuglés par la cupidité de leur cœur et leurs convoitises. Ils entendent sans entendre comme des gens « assoupis » (cf. Si 22, 10). La Bonne Nouvelle du Royaume, même s'ils y adhèrent par conviction religieuse, ne parle pas vraiment leur cœur, elle demeure **abstraite et lointaine**, incapable de susciter en eux une véritable espérance. C'est ici que sur le chemin de la purification de notre affectivité, les épreuves apparaissent comme nécessaires. Elles rappellent à tout homme qu'il est « **étranger et voyageur** » (cf. He 11, 13) qu'il ne peut s'installer sur cette terre parce qu'elle n'est pas sa vraie « patrie » (cf. He 11, 16). **Les épreuves nous empêchent de nous acclimater**<sup>10</sup>, de confondre la vie que le monde nous offre avec « la vie véritable » (cf. 1Tm 6, 19). Elles nous font expérimenter malgré nous l'insuffisance de ce petit bonheur humain que nous avons trouvé dans nos relations affectives

---

<sup>8</sup> On voit bien le développement de cette espérance dans le cœur de la petite Thérèse « dès son enfance » : « Je disais que la certitude d'aller un jour loin du pays triste et ténébreux m'avait été donnée dès mon enfance ; non seulement je croyais d'après ce que j'entendais dire aux personnes plus savante que moi, mais encore je sentais dans mon cœur des aspirations vers une région plus belle. De même que le génie de Christophe Colomb lui fait pressentir qu'il existait un nouveau monde alors que personne n'y avait songé, ainsi je sentais qu'une autre terre me servirait un jour de demeure stable... » (MsC, 6v°).

<sup>9</sup> Saint Jean de la Croix explique que lorsque l'espérance est vive, « Dieu communique à l'âme un si grand courage, une si étonnante énergie, une telle élévation vers les biens d'en haut, qu'en comparaison de ce qu'elle espère **le monde lui apparaît** – ce qu'il est en effet – **quelque chose de flétri, de mort et de nulle valeur** » (*La Nuit obscure*, Liv. II, chap. 21, § 6).

<sup>10</sup> Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'elle **nous empêche de nous acclimater en ce monde** et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu**. Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur**, nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

## Nous ouvrir à la vertu purificatrice de l'espérance

et dans lequel nous pensions pouvoir nous installer<sup>11</sup>. Elles sont comme un « aiguillon » contre lequel l'homme peut « regimber » (cf. Ac 26, 14), mais qui contient un signal et un appel. Dans les épreuves, en effet, **l'homme est appelé à laisser s'éveiller en lui le désir du Royaume**, de l'amour et de la communion véritables.

Les « tribulations dans la chair » (cf. 1Co 7, 28), les épreuves et les échecs de notre vie affective apparaissent ici comme salutaires, qu'elles soient liées ou non à nos manières erronées d'aimer. Parce que le Christ les a assumées dans la solitude et la dérélition de sa passion, il leur a donné un sens nouveau : elles sont devenues comme la matière d'un « **travail d'enfantement** » (cf. Rm 8, 22), comme des failles qui laissent passer la lumière et jaillir l'espérance dans notre cœur pour nous ouvrir finalement à un amour nouveau. Au fur à mesure **que nous découvrons ce sens nouveau**, que nous acceptons que Dieu, dans son Amour miséricordieux tout-puissant, puisse se servir des conséquences de nos péchés charnels pour nous corriger et nous purifier en profondeur, nous pouvons, au lieu de rester enfermés dans la culpabilité, le sentiment d'avoir tout gâché, **apprendre à mettre « notre orgueil dans les détresses**, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée, la valeur éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5). D'une manière analogue, nos échecs dans l'aide que nous pensions pouvoir apporter aux autres **brisent notre orgueil**, nos prétentions secrètes à pouvoir faire le bien de l'autre, le sauver nous-mêmes<sup>12</sup>. Elles nous purifient dans notre « vouloir faire des choses pour les autres » si facilement contaminé par une secrète recherche de nous-mêmes. Elles nous ouvrent à la grâce d'un amour pur en nous rendant plus humbles, en ne cherchant pas à rendre les autres dépendants de nous, à les « **lier à notre petit moi** »<sup>13</sup>. Nous laisser rejoindre par le Christ signifie ici le laisser parler à notre cœur dans nos épreuves : en elles, le Christ est « proche » (cf. Mc 13, 29), il « se tient à la porte de notre cœur et il frappe » (cf. Ap 3, 20) pour nous ouvrir à un amour nouveau à travers un chemin d'espérance et d'humilité.

---

<sup>11</sup> La petite Thérèse a su profiter très tôt des épreuves affectives par lesquelles Dieu l'a conduite comme elle en a témoigné elle-même : « **Mon cœur sensible et aimant se serait facilement donné** s'il avait trouvé un cœur capable de le comprendre... J'essayai de me lier avec des petites filles de mon âge, surtout avec deux d'entre elles, je les aimais et de leur côté elles m'aimaient autant qu'elles en étaient *capables* ; **mais hélas ! Qu'il est étroit et volage le cœur des créatures !!!**... Bientôt je vis que mon amour était incompris, une de mes amies ayant été obligée de rentrer dans sa famille revint quelques mois après, pendant son absence j'avais *pensé à elle*, gardant précieusement une petite bague qu'elle m'avait donnée. En revoyant ma compagne ma joie fut grande, mais hélas ! Je n'obtins qu'un regard indifférent... **Mon amour n'était pas compris, je le sentis et je ne mendiai pas une affection qu'on me refusait...** » (MsC, 38r°).

<sup>12</sup> Comme l'explique Benoît XVI à propos de celui qui « œuvre pour les autres » : « Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur ; **elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde**. Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur. C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force » (*Deus caritas est*, 35).

<sup>13</sup> Selon une expression de Benoît XVI expliquant la « façon de connaître avec le cœur de Jésus, de ne pas lier à ma personne, mais de lier au cœur de Jésus et de créer ainsi une véritable communauté nous soit donné » (Messe des ordinations sacerdotales du 7.05.06, O.R.L.F. N. 20 – 16.05. 06).

### 3. La puissance purificatrice de la prière vécue en esprit et en vérité

« Toute blessure, sauf une blessure de cœur ! » (Si 25, 13). Dans ses épreuves affectives parfois si douloureuses, l'homme peut être tenté de **se refermer sur lui-même davantage** encore. Mais Dieu « ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces » (cf. 1Co 10, 13) et avec l'épreuve, il donne la grâce, si du moins nous ne refusons pas de croire en lui. **Notre gémissement humain peut être ainsi repris par l'Esprit et se transformer en gémissement divin**, c'est-à-dire en une prière pleine d'espérance : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, de la rédemption de notre corps (c'est-à-dire aussi de la rédemption de notre psychisme, de notre affectivité)... Pareillement, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables... et son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu<sup>14</sup> » (Rm 8, 23.26)<sup>15</sup>. Si nous voulons que le Christ puisse purifier notre vie affective par la vertu de l'espérance, il nous faut apprendre à prier non pas malgré nos souffrances ou à côté d'elles, mais en elles, **en se servant d'elles pour laisser notre cœur crier vers Dieu en vérité sous la mouvance de l'Esprit Saint**. « Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur » (Ps 129(130), 1). Dans notre prière alors « s'exprime et se nourrit » vraiment l'espérance (CEC 1820). Elle purifie progressivement notre cœur et notre affectivité elle-même et finit par nous donner la force de lâcher ce que nous n'arrivons pas à lâcher<sup>16</sup>. Nous n'avons qu'à nous tenir devant Dieu en vérité, en laissant sortir nos souffrances de cœur ainsi que nos sentiments culpabilité plus ou moins refoulés, pour laisser le Christ faire son œuvre.

---

<sup>14</sup> Quand nous entrons dans l'espérance en acceptant de lâcher nos attachements et nos projets propres, l'Esprit Saint lui-même se charge de demander pour nous ce qui est vraiment bon dans la perspective du Royaume. Il intercède en notre faveur selon les vues de Dieu en tout ce qui nous concerne notre vie concrète. Ainsi en laissant le détachement des choses se faire dans la prière, celles-ci nous sont redonnées par surcroît selon le dessein de salut de Dieu sur nous.

<sup>15</sup> Commentant ce passage de l'Écriture, Benoît XVI a dit : « C'est comme dire que l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'Esprit du Père et du Fils, est désormais comme l'âme de notre âme, la partie la plus secrète de notre être, d'où s'élève incessamment vers Dieu un mouvement de prière, dont nous ne pouvons pas même préciser les termes. En effet, l'Esprit, toujours éveillé en nous, supplée à nos carences et offre au Père notre adoration, avec nos aspirations les plus profondes. Cela demande naturellement un niveau de grande communion vitale avec l'Esprit. C'est une invitation à **être toujours plus sensibles, plus attentifs à cette présence de l'Esprit en nous, à la transformer en prière**, à ressentir cette présence et à apprendre ainsi à prier, à parler avec le Père en tant que fils dans l'Esprit Saint. » (*Audience générale* du 15.11.2006. O.R.L.F. N. 47 – 21.11.2006).

<sup>16</sup> Beaucoup prient pour que leur vie affective s'arrange, mais sans aller jusqu'à épancher leur cœur devant Dieu. Ils voudraient qu'il les guérisse, mais sans avoir à lui donner la première place dans leur cœur. Ils ne comprennent qu'ils ne peuvent trouver la vie qu'en acceptant de perdre leur vie.